



EMMANUEL TODD

Éloge de l'empirisme

Dialogue sur l'épistémologie
des sciences sociales

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Éloge de l'empirisme

Dialogue sur l'épistémologie
des sciences sociales

Connu du grand public pour ses interventions souvent à contrecourant sur l'Europe et la vie politique française, Emmanuel Todd est d'abord et avant tout un chercheur. Ce dialogue, qui s'est tenu dans le cadre d'un séminaire d'épistémologie, est l'occasion pour l'historien des structures familiales, héritier de l'école des Annales, de revenir sur son parcours, de discuter de

ses outils, de son rapport aux écoles historiques et sociologiques, mais aussi de débattre de ses « intuitions » et hypothèses sur le devenir économique et politique des sociétés contemporaines.

Un processus de recherche est-il par définition fait d'aléas et d'imprévis ? Quel usage l'historien doit-il faire des données quantitatives ? Comment, dans la perspective d'une théorie générale des processus sociaux, penser l'articulation entre l'État et les structures familiales ? Le savoir des sciences sociales est-il émancipateur ? Les sociétés humaines préfèrent-elles ignorer la vérité de ce qu'elles sont ?

À ces questions fondamentales d'épistémologie des sciences sociales, Emmanuel Todd apporte des réponses aussi originales que respectueuses des faits, et, non sans humour, échange en toute liberté.

Emmanuel Todd, historien et anthropologue, est l'auteur de nombreux livres, parmi lesquels L'Invention de l'Europe (1990) ; La Diversité du monde. Famille et modernité (1999) ; L'Origine des systèmes familiaux, tome 1 (2011) ; Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine (2017) ; La Lutte des classes en France au XXI^e siècle (2020).

Éloge de l'empirisme

Collection « Interdépendances »
animée par Marc Joly et François Théron

Dans la même collection :

Norbert ELIAS, *Le Déclin de l'art de cour*, 2019

Marc JOLY, *Après la philosophie. Histoire et épistémologie de la sociologie européenne*, 2020

Alain TESTART, *Principes de sociologie générale*, vol. 1 : *Rapports sociaux fondamentaux et formes de dépendance* (à paraître)

Alain TESTART, *Essai d'épistémologie pour les sciences sociales* (à paraître)

Jean PIAGET, *La Formation de l'épistémologie génétique*, suivi de « *Sociologie des sciences et épistémologie génétique* » par Marc Joly et Frédéric Lebaron (à paraître)

Yann RENISIO, *La Structure sociale des disciplines* (à paraître)

Emmanuel Todd

Éloge de l'empirisme

Dialogue sur l'épistémologie
des sciences sociales

Texte établi par Marc Joly et François Théron

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Du même auteur

- La Chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, Paris, Robert Laffont, coll. « Libertés 2000 », 1976.
- Le Fou et le Prolétaire*, Paris, Robert Laffont, coll. « Libertés 2000 », 1979.
- La Troisième Planète. Structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Seuil, coll. « Empreintes », 1983.
- L'Invention de la France. Atlas anthropologique et politique*, avec Hervé Le Bras, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1981 ; rééd. en poche, 1980.
- La Troisième Planète. Structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Seuil, coll. « Empreintes », 1983.
- L'Enfance du monde. Structures familiales et développement*, Paris, Seuil, coll. « Empreintes », 1984.
- La Nouvelle France*, Paris, Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », 1988 ; rééd. en poche, 1995.
- L'Invention de l'Europe*, Paris, Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », 1990.
- Le Destin des immigrés. Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Paris, Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », 1994 ; rééd. en poche, 1997.
- L'Illusion économique. Essai sur la stagnation des sociétés développées*, Paris, Gallimard, 1998.
- La Diversité du monde. Famille et modernité*, Paris, Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », 1999.

(Suite en fin d'ouvrage)

Sommaire

Note éditoriale	9
Dialogue épistémologique	11
« Absence totale de projet » ou héritage des Annales ?	18
Les données de l'historien	35
Le problème de l'État au cœur de la théorie des processus sociaux	42
Le changement n'est pas la convergence	58
Découvertes scientifiques et jugements des pairs	71
Les sociétés veulent-elles savoir la vérité sur elles-mêmes ?	83
Postface. <i>Je reste un chercheur</i>	93
Annexe 1. <i>Un devoir de démographie historique</i> <i>(11 mars 1971)</i>	105
Annexe 2. <i>Journalisme culturel et</i> <i>recherche scientifique (1977-1983)</i>	119
Index des noms	185

Note éditoriale

Le 21 juin 2019, Emmanuel Todd était reçu à l'École normale supérieure Paris-Saclay, à l'occasion de la dernière séance de l'année 2018-2019 du séminaire « Épistémologie de la sociologie et théories des sciences ».

Coorganisé par Frédéric Lebaron (ENS Paris-Saclay), Yann Renisio (université d'Uppsala), Claire Fraile-Tebar, Morgan Jouvenet, François Théron et moi-même, membres du laboratoire Printemps (UVSQ/CNRS), ce séminaire a pour ambition de fonctionner autant comme atelier de lecture d'auteurs « classiques » que comme espace de discussion de travaux de recherche originaux sous l'angle des enjeux théoriques et épistémologiques de la sociologie entendue – au-delà de sa réalité institutionnelle – comme *science sociale, théorie de la connaissance et vision scientifique de l'humanité et du monde*.

Après une première année consacrée essentiellement à la problématique piagétienne de l'épistémologie génétique, nous avons privilégié, pour l'année 2018-2019, l'axe « Histoire-science sociale et évolution humaine ».

La dernière séance, avec Emmanuel Todd, intitulée « Mutations anthropologiques et processus de développement social. Vers une théorie générale des sciences sociales ? », a été conçue sous la forme d'un dialogue. J'avais été chargé de le préparer et de l'animer. Le texte qu'on lira ci-après est la transcription – établie par François Théron, adaptée et éditée par moi puis relue par Emmanuel Todd

et l'ensemble des participants – des échanges qui ont eu lieu. François Théron et moi-même avons ensuite interrogé et enregistré Emmanuel Todd chez lui, le 12 décembre 2019, dans la perspective d'une postface. J'en ai établi le texte ; Emmanuel Todd l'a ensuite relu et complété. Le lecteur ou la lectrice pourra prendre connaissance, dans l'annexe 1, d'un devoir de démographie historique qui a décidé, à bien des égards, du destin intellectuel du jeune Todd. Les textes de l'annexe 2 ont enfin été choisis et retirés par mes soins, en concertation avec l'auteur. Il s'agit de 17 articles, dont 14 comptes rendus, publiés dans *Le Monde des livres* entre 1977 et 1983. Les auteurs et les thèmes qu'ils abordent font amplement écho au dialogue épistémologique qui suit.

Marc Joly

Dialogue épistémologique

Marc Joly

Nous sommes très heureux de conclure l'édition 2018-2019 du séminaire « Épistémologie de la sociologie et théorie des sciences » avec Emmanuel Todd, autour de son livre *Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine*¹.

Je vais commencer par présenter la démarche de recherche de notre invité. Disons qu'on peut identifier quatre axes, quatre étapes qui correspondent à une montée progressive en généralité.

Il y a d'abord, chez Emmanuel Todd, c'est le premier point, un réflexe de méthode qui consiste – quel que soit le phénomène qu'il s'agit d'étudier, quel que soit le problème qu'il s'agit de résoudre dans le domaine des sciences sociales – à toujours commencer par prendre connaissance de grandes variables, de grands indicateurs (de fécondité, de taux d'alphabétisation, etc.), et à les croiser, à construire au besoin des variables pertinentes. Ce réflexe de chercheur, Emmanuel Todd l'a mis en œuvre très tôt, en fait dès son premier livre : *La Chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*², qui est un livre génial. Si le mot a un sens, il s'applique à cet essai ! En partant par exemple du

1. E. TODD, *Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine*, Paris, Seuil, 2017.

2. *Id.*, *La Chute finale. Essai sur la décomposition de la sphère soviétique*, Paris, Robert Laffont, coll. « Libertés 2000 », 1976.

taux de mortalité infantile (qui monte manifestement entre 1970 et 1974) et d'autres variables, Emmanuel Todd en déduit que le système soviétique est voué à s'effondrer. Le livre est publié en 1976 et je crois que tu fixes une échéance de « dix, vingt ou trente ans »...

Il y a ensuite une deuxième séquence : toute cette séquence qui va te mener de la découverte d'un recoupement entre la carte du communisme et celle d'une configuration familiale spécifique, la famille communautaire exogame, à la tentative non seulement d'expliquer cette coïncidence, mais de mettre en rapport systématique les types familiaux « traditionnels » et les idéologies « modernes », apparues après la phase de l'alphabétisation. Cette séquence correspond à deux livres publiés coup sur coup en 1983 et 1984 : *La Troisième Planète* et *L'Enfance du monde*, ensuite réédités en 1999 dans un seul et même volume qui s'intitule *La Diversité du monde. Famille et modernité*³. Tout ce pan de ta recherche consistera à penser et à prouver le rapport nécessaire entre systèmes familiaux « traditionnels » et idéologies.

Je verrais un troisième « moment », ou un troisième « axe » : c'est la visée d'une théorie de la différenciation des systèmes familiaux. Ici, on peut parler à la fois d'un resserrement et d'un élargissement. Et c'est ce que tu mets en œuvre dans le premier gros volume d'un livre qui doit en comporter deux : *L'Origine des systèmes familiaux*⁴.

3. *Id.*, *La Troisième Planète. Structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Seuil, coll. « Empreintes », 1983 ; *id.*, *L'Enfance du monde. Structures familiales et développement*, Paris, Seuil, coll. « Empreintes », 1984 ; *id.*, *La Diversité du monde. Famille et modernité*, Paris, Seuil, coll. « L'Histoire immédiate », 1999.

4. *Id.*, *L'Origine des systèmes familiaux*, tome I : *L'Eurasie*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2011.

Enfin, dernière pierre à l'édifice et ultime montée en généralité – et, en même temps, cela fait ressortir tout ton *background* : c'est, dans *Où en sommes-nous ?*, la définition ou la redéfinition, dans le sillage de l'école des Annales et de l'école d'anthropologie historique de Cambridge, d'une sorte d'*anthropologie historique générale*. Mais s'agit-il d'un modèle du développement des sociétés humaines ou d'un modèle de l'évolution de l'économie ? Il y a peut-être là une ambiguïté qu'on lèvera dans la discussion. On a en tout cas un modèle qui repose sur la mise au jour de forces profondes : les forces de la famille, de la religion, de l'éducation. Étant précisé que le mouvement éducatif dépend lui-même des systèmes familiaux et religieux, partiellement disparus ; étant précisé aussi que tu parles parfois, notamment dans l'introduction de ton livre, en termes de détermination de « l'action des hommes » (on ne peut pas faire plus général) par l'éducation, la religion, la famille et, ajoutes-tu, la nation. Ce qui pose la question de savoir comment tu situes le politique dans ces forces qui déterminent le développement des sociétés ou « l'action des hommes ». Parfois, cela apparaît ; parfois, cela n'apparaît pas. Il y aura là matière à discussions.

Idéalement, comme nous en étions convenus lors de notre rencontre avec Frédéric Lebaron pour préparer cette séance, il faudrait que nous puissions approfondir au moins deux thèmes qui nous tiennent particulièrement à cœur.

Comme nous sommes ici dans un séminaire d'épistémologie de la sociologie – et pas seulement d'épistémologie de la sociologie : d'*épistémologie sociologique* – et que nous accordons beaucoup d'importance aux pratiques et à la

réflexion qu'on peut avoir sur ce que l'on fait en science, des opérations les plus élémentaires mises en œuvre aux concepts les plus sophistiqués auxquels on se réfère, nous aimerions d'abord interroger ton usage des données quantitatives, ta pratique et ton rapport critique à la construction des indicateurs statistiques. Je pense que c'est fondamental, parce que cela pose la question de la réflexivité. Il ne faut pas seulement interroger le choix des données, des variables, des croisements qu'on opère, des constructions qu'on décide d'effectuer, l'adéquation de ces données à des problèmes qu'on formule, etc. Il faut aussi intégrer dans une réflexion sur les pratiques la question des effets d'autorité du chiffre, des statistiques, et de la tentation qui peut exister de dissimuler des prises de position normatives derrière des données chiffrées. Tout cela, à notre avis, participe d'une démarche méthodique de réflexivité permanente chez le chercheur en science sociale, sur ce qu'il fait et les raisons pour lesquelles il fait ce qu'il fait, de telle ou telle façon, selon les propriétés de sa trajectoire dans l'espace social et dans le ou les espaces de production où il est situé par rapport à d'autres agents. Voilà un premier élément de discussion qui nous paraît important et utile.

Il y a, ensuite, un deuxième axe de discussion. Une démarche comme celle d'Emmanuel Todd nous oblige, en tant que sociologues, à remettre sur le métier cette question centrale : que signifie proposer une *théorie des processus sociaux* ? Mon sentiment, c'est qu'il y a chez Emmanuel Todd la tentation de s'en remettre à une théorie *diffusionniste* pour expliquer les processus sociaux. On note chez lui un profond attrait pour Gabriel Tarde et le diffusionnisme, ce qui peut être légitime selon les problèmes qu'on pose,

mais peut aussi parfois soulever des difficultés de preuve, ou des difficultés d'ordre théorique relativement à ce qui distingue la description de l'explication. Pendant la discussion, on reviendra peut-être sur le problème de l'explication, souvent déformé par cette opposition idéologique, pseudo-épistémologique, construite notamment par des philosophes allemands comme Dilthey (et malheureusement devenue un topos des cours d'introduction à la sociologie), entre l'explication et la compréhension. Car l'explication ne se réduit pas seulement à la connaissance de *la cause* d'un phénomène donné, elle englobe aussi la connaissance de l'origine, du mouvement des choses, la compréhension, la clarification des choses. D'ailleurs, le vocable « explication » en allemand est aussi étendu qu'en français. Mais fermons la parenthèse. Il y a donc cette question : *comment construire une théorie des processus sociaux ? Comment passer de la description des éléments d'un système, des phases d'un processus, à l'explication de leur articulation ou de leur enchaînement ?* Si on situe ton entreprise par rapport à celle de la sociologie classique, on constate qu'on a des approches différentes. Les sociologues classiques – Durkheim, Weber, Elias et Bourdieu, qui sont quand même allés le plus loin sur un plan conceptuel et empirique – ont fait un choix. Ces classiques, lorsqu'il s'agit d'expliquer la spécificité de la dynamique de l'Occident, ont surtout mis l'accent sur l'étude de la dialectique entre les processus d'étatisation et les processus de différenciation des fonctions sociales : *dialectique d'unification et de différenciation*. Et c'est sur cette base qu'ils ont ordonné ces variables que tu distingues du processus d'étatisation : la famille, l'alphabétisation, etc. Pour eux, tout cela est en quelque sorte emporté, induit,

à un moment donné, par un processus très fort d'intégration nationale-étatique et de différenciation des fonctions sociales. C'est, en tout cas, peut-être, la ligne directrice de la théorie durkheimo-wébéro-éliaso-bourdieusienne, si on peut dire. Si on prend, par exemple, l'évolution des mœurs dans les sociétés occidentales depuis le Moyen Âge, elle est corrélée, chez Elias, au processus de monopolisation de l'exercice de la violence physique et de la fiscalité par l'État. La problématique éliásienne est quand même puissante : elle met l'accent sur les interrelations entre les transformations des modes de la domination politique (on passe des principautés féodales à l'État dynastique – je laisse de côté la question de savoir si on peut parler d'« État » avant le xvii^e siècle – et de celui-ci à l'État-nation démocratique), des liens d'interdépendances fonctionnelles et de l'économie psychique des gens. Chez Bourdieu, de même, étatisation et différenciation (des champs) vont de pair, ce qui produit un seul et même « habitus culturel ». Et en effet, ta démarche est autre. La question est de savoir comment on peut la rapprocher de la démarche sociologique classique.

« Absence totale de projet » ou héritage des Annales ?

Emmanuel Todd

Merci ! Confronté à des problèmes théoriques ou à la question d'un projet, je suis toujours embarrassé, parce que je n'ai jamais eu de « projet ». Il est vrai que, dans *Où en sommes-nous ?*, j'arrive à une description de l'histoire, pas complète, certes, mais assez substantielle, et qu'on doit pouvoir en tirer un modèle, certainement avec des

incohérences. Mais je n'ai jamais eu cela comme projet. Donc je ne peux donner qu'une description biographique de la façon dont j'ai fait les choses. Je ne vais pas partir de Weber ou de Durkheim – je les ai lus comme tout le monde, un peu moins Bourdieu : je n'ai pas dit que j'étais ignare ! –, mais de considérations qui vous paraîtront peut-être absurdes. Quand j'avais dix ans, je voulais être archéologue, je ne sais pas pourquoi. J'étais fasciné par les pyramides, que je n'ai toujours pas vues... J'étais fasciné par l'histoire : l'histoire me fait quelque chose à un niveau psychologique profond que je ne comprends pas. Je ne me sens bien, personnellement, que lorsque je pense au passé. Voilà pour la disposition psychologique. C'est vrai aussi que j'étais plutôt bon en maths durant ma scolarité et mes études. À un moment donné, j'ai été tenté par la physique. L'histoire des sciences, la révolution scientifique du XVII^e siècle, la question de la théorie de la relativité (que je n'ai jamais comprise d'ailleurs : je comprenais le problème, mais pas la solution) ou même le développement de la biologie et Pasteur sont des choses qui m'ont toujours passionné.

J'ai donc un esprit scientifique. Le mode de pensée scientifique doit être chez moi quelque chose de spontané. Cela dit, même si on parle d'un modèle newtonien, d'un modèle de la relativité restreinte ou généralisée, pour moi, les scientifiques sont plutôt des gens qui arrivent à découvrir des lois *partielles*. Autrement dit, le scientifique n'est pas quelqu'un qui part avec l'idée qu'il va comprendre le sens de toutes les choses, la totalité de l'univers. Et ce n'est pas non plus quelqu'un qui cherchera forcément à comprendre le sens profond des interactions qu'il a mises en évidence :

l'établissement de relations mathématiques entre variables suffit. J'ai toujours pensé, mais je peux me tromper, que Newton, en construisant le modèle de la gravitation, n'avait aucune idée, en fait, de ce qu'était la gravitation. C'est loin d'être évident. Mais cela n'empêche pas de fabriquer quelque chose qui fonctionne, des lois avec des mesures vérifiables, avec des éléments de prévisibilité.

Je vous dis, là, comment je suis entré dans l'existence intellectuelle. J'aimais la science, je voulais être historien, et puis j'ai fait Sciences-Po en même temps, pour me mettre à l'abri sur le plan professionnel, puisque je suis l'heureux titulaire d'un bac 68 avec mention très bien. Je me souviens d'ailleurs que quand on m'avait demandé de remplir une fiche et de répondre à la question « Pourquoi faites-vous Sciences-Po ? », j'avais indiqué, ce qui paraîtrait aujourd'hui complètement fou : « Bon complément à des études d'histoire ! » [Rires] Je suis très sérieux, au fond, quand je dis cela. La science politique française de l'époque était totalement nulle. Mais, à Sciences-Po, j'ai dû faire toutes les disciplines. On m'a forcé à faire de l'économie. J'ai eu un bon professeur de sociologie, Henri Mendras, pas forcément très fort en matière théorique, mais dont le manuel *Éléments de sociologie* ouvrait à toutes sortes de choses.

Parmi les proches de ma famille, il y avait Emmanuel Le Roy Ladurie, qui est pour moi comme une sorte de figure paternelle. J'ai commencé à lire des livres d'histoire dès l'âge de seize ans. Le premier livre d'histoire que j'ai lu, c'était le *Staline* d'Isaac Deutscher. Et puis j'ai eu la chance d'appartenir à une génération extrêmement privilégiée. J'ai fait mes études d'histoire au moment de la floraison

Du même auteur (suite)

- Après l'empire. Essai sur la décomposition du système américain*, Paris, Gallimard, 2002 ; rééd. en poche, 2004.
- Le Rendez-vous des civilisations*, avec Youssef Courbage, Paris, Seuil, coll. « La République des idées », 2007.
- Allah n'y est pour rien !*, Paris, Le Publieur, coll. « arretsurimage.net », 2011.
- L'Origine des systèmes familiaux*, tome I : *L'Eurasie*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2011.
- Le Mystère français*, avec Hervé Le Bras, Paris, Seuil, coll. « La République des idées », 2013.
- Qui est Charlie ? Sociologie d'une crise religieuse*, Paris, Seuil, 2015.
- Où en sommes-nous ? Une esquisse de l'histoire humaine*, Paris, Seuil, 2017.
- Les Luttes de classes en France au XXI^e siècle*, avec la collaboration de Baptiste Touverey, Paris, Seuil, 2020.

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr